

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 9

Artikel: Adieu au recrutement
Autor: Verrey, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adieu au recrutement

Douze années de même fonction, période à la fois courte et longue, courte, parce que le temps passe trop vite, longue, parce que lassitude et routine guettent chacun de nous. Un sort bienheureux retire aujourd’hui les colonels du circuit avant que les signes de l’âge ne deviennent trop manifestes. Je n’en ai pas bénéficié, ni mon prédecesseur resté, lui, deux décennies ferme au poste. Pour tout individu normalement préparé à un rôle de responsable, le déroulement bien planifié de sa carrière devrait assurer le rendement optimum de son travail. Ce n’est pas toujours le cas. Il est aussi anormal, voire préjudiciable, d’escamoter certains échelons de la hiérarchie que de s’attarder à d’autres.

Il me semble, toutefois, qu’il y a fort peu que commençaient mes pérégrinations et très supportables tribulations en terres vaudoise, genevoise et valaisanne. Un minimum de contretemps. Au fil des années, et dès 1968 qui voit l’explosion de passions plus ou moins contenues jusqu’alors, sous l’influence de nombreux facteurs, la situation se détériorera et se gangrènera dans les différents secteurs de notre société; l’armée ne pouvait y échapper. Il est normal que le recrutement, le premier, se soit trouvé confronté, avant les écoles de recrues et les cours de répétition, avec une certaine jeunesse en fermentation et en ébullition.

1961, 1962. Les conscrits sont faciles à conseiller, les propositions d’incorporation réfléchies et acceptables, un peu moins, déjà, à Genève où l’on est mieux doué pour la parlotte que dans le Gros de Vaud. Il y a peu d’éléments bizarres ou anormalement asociaux; le comportement en général est encore celui de gens respectueux de l’autorité et assez bien élevés. On ne parle ni de drogue, ni de drogués. La contestation de toujours ne présente pas tous ses caractères, à la mode maintenant, de grossièreté de langage et de tenue, intentionnelle ou non, son vocabulaire limité et simpliste, sa soumission et, en fait, son esclavage, à des modes d’expression, à des slogans et des mots d’ordre. Seuls les Indiens des films de Far West portent des cheveux longs, mais sagement tressés. Les voyageurs ne sont pas encore devenus des errants. Les pensionnaires des établissements d’éducation bénéficient d’assistants sociaux qui tentent de les réintégrer dans un monde bien imparfait sans chercher à attiser leur révolte.

Assister à l’examen de gymnastique n’est pas une corvée; elle le

deviendra par la suite à Genève et à Lausanne. Les adolescents sont assez bien bâtis, amateurs trop modérés de sports, mais animés d'une bonne volonté évidente. Leurs exploits ne sont pas nécessairement spectaculaires et répondent parfois mal à leurs efforts. L'EPGS, qui engendrera « Jeunesse et Sport », n'est pas encore considéré comme un élément d'aliénation de l'individu et de préparation à la guerre. Peu à peu, à la mise à disposition d'installations et de places de sport et de jeux plus nombreuses et mieux équipées s'opposera une catégorie de jeunes de plus en plus passifs ou hostiles, de plus en plus squelettiques ou obèses, blêmes, moroses, laids.

La visite sanitaire n'offre en ce temps qu'occasionnellement le lamentable spectacle qu'elle prendra ces dernières années, certains jours, avec un groupe des suspects ou des malades réels comprenant près de la moitié des présents. Pour beaucoup, être inapte est encore une tare; cela deviendra un titre de gloire. Ils jubileront alors de l'heureux résultat de leur questionnaire médical préparé à la maison et surchargé de maux divers, de leur dossier de radiographies et de certificats.

A l'exception d'une poignée de Témoins de Jéhovah, les refus de servir sont rares, un pour deux mille, de même les refus du port de l'arme aux motifs honorables; les quelques tricheurs restent inoffensifs.

Il est vrai que le « petit cirque », et bien avant que les membres d'une commission de réformes s'en avisent, me paraissait déjà, malgré tous ses aspects sympathiques, un peu touchant et désuet. Il l'est encore, et plus que jamais, car il vieillit lui aussi. Les locaux de recrutement ont toujours été, à quelques exceptions près, des lieux assez inconfortables, peu accueillants et mal adaptés à nos différents besoins. J'ai été frappé à de trop nombreuses reprises de la tristesse, de la malpropreté que distillaient ou présentaient trop souvent de vieux établissements scolaires et même assez rapidement les nouveaux. On n'est guère soigneux dans ce pays. Que de fois j'ai été obligé de nettoyer ma table et de faire le déménageur avant de pouvoir travailler!

Dialoguer, poser des questions, s'intéresser à la vie du conscrit est à cette époque un moyen bienvenu de trouver le contact, de détendre l'atmosphère avec les timides et ceux qui s'imaginent que l'officier de recrutement est un croque-mitaine. C'est là une façon de faire connaissance, de mieux comprendre pour mieux incorporer. Avec les fils d'amis, de gens connus, les sujets de conservation ne manquent pas. Ces der-

nières années, face au petit monde hétérogène des étudiants et des manœuvres, le fossé se creusera, les visages se fermeront. L'entretien ouvert deviendra impossible et le tête-à-tête se réduira aux formules obligées. A cette dure école, j'ai peut-être fait l'apprentissage d'une certaine forme de tolérance à base de pitié et de patience, mais aussi d'une solide colère à l'égard des artisans de ce délabrement, les mauvais bergers et les semeurs de haine.

1963, 64, 65, 66. Nous vivons la période d'avant, d'après et de l'EXPO riche en manifestations, défilés et cortèges, éclairée par leur écho au sein de notre population. Années bénéfiques parce qu'elles redonnent aux gens de ce pays le sens de la grandeur, d'une appartenance à une collectivité, d'un retour honnête aux sources et à des formes de vie qui méritent un effort et un sacrifice. Les journées de l'armée, l'inauguration du monument du Général Guisan, les manifestations militaires d'alors, ont laissé au spectateur la nostalgie d'une époque révolue, celle qui donnait confiance à la population qui savait que celui qui serait appelé à la défendre était tenu par des règles strictes d'une discipline nullement avilissante.

Les adolescents de 1973 n'avaient lors de l'EXPO qu'une dizaine d'années et de nombreux sujets de manifester et de contester leur seront proposés par la suite: un mélange de vrais et de faux problèmes, d'idées préconçues, sur un fond d'ignorance, de naïveté et de générosité, de révoltes à base trop souvent de traumatismes et de conflits avec soi-même et la société des adultes.

« Mes » conscrits de 1961 ont maintenant atteint la trentaine. Entre-temps, j'en ai incorporé, avec la compréhension et le soulagement des uns, l'incompréhension ou l'indifférence des autres, des dizaines de milliers, ce qui me donne tout de même le droit de m'exprimer en connaissance de cause. Ils sont devenus pères de famille plus ou moins nombreuse. Ils jouissent d'une situation professionnelle plus ou moins enviable. Ils ont connu les succès et les échecs. Ils sont devenus des hommes ou des ratés. Ils sont bien vivants ou déjà disparus, tués ou estropiés à vie par la route et non par la guerre. Jetant un regard en arrière après trente huit années de carrière comme officier de métier, je dois constater avec reconnaissance que mon Pays a échappé à tous les cataclysmes de la guerre et que les soldats que nous avons formés n'ont pas connu le sort des dizaines de millions de nos contemporains.

Les représentants de la « jeunesse dorée » des années soixante faisaient parfois des arrivées assez remarquées dans leur voiture de sport au rassemblement du matin. Ils n'ont pas été avantageusement remplacés par les personnages hirsutes d'aujourd'hui, au volant d'antiques et brinquebalantes bagnoles, rouillées et cabossées, couvertes d'étiquettes et de décos d'assez mauvais goût. Comme alors, mais en bien plus grand nombre, les adeptes du bruit sur deux ou quatre roues tiennent à se faire remarquer. Je leur préfère les amoureux de la grosse moto, en dépit de leur crinière de centaure, mordus de vitesse, inconscients du risque et qui paient un trop lourd tribut aux embûches de la route.

J'ai essayé d'expliquer au fil des années, trop prudemment peut-être car je suis Vaudois, les faiblesses et les qualités, les bons et les mauvais côtés, les limites et les servitudes d'une institution souvent méconnue parce qu'assez mal connue: le recrutement. J'ai tenté d'analyser et de décrire l'attitude, le comportement et les réactions des jeunes gens en état de servir de trois de nos cantons romands aux caractéristiques si différentes. L'aimable lecteur de mes articles n'en a pas toujours compris l'intention et l'esprit. Pour ceux qui se complaisent dans la critique de principe ou dans un état bien agréable de contentement, l'auteur a passé tour à tour pour un conservateur endurci, comme s'il m'appartenait de modifier ou de décider de l'ordonnance de la journée de recrutement, un pessimiste, voire un défaitiste. Comme quoi, pour satisfaire, mieux vaudrait se taire ou flatter.

Chercher et maintenir un lien avec l'extérieur, avec les autorités locales, les commandants de troupe ou d'école n'a pas toujours été facile. J'ai été « bombardé », par téléphone ou par écrit, de demandes en faveur des conscrits et de réclamations concernant la mauvaise qualité des incorporés. Les interventions ont diminué avec le temps en raison inverse des doléances, ce qui démontre bien la baisse régulière des aptitudes des hommes en âge de servir. Si de très nombreux chefs militaires ont suivi, ces dernières années, les activités de la journée de recrutement, les communes, à une seule et fidèle exception près, se sont désintéressées de la garde montante, réservant toute leur sollicitude à ceux qui quittaient l'armée. On ne peut que se réjouir d'une telle attitude car les anciens le méritaient bien. Néanmoins, les jeunes ont un urgent besoin, en tant que futurs citoyens et soldats, de l'appui des autorités civiles.

Les séances d'orientation des conscrits organisées sur une base volontaire par des groupements locaux de la société vaudoise des officiers ont souvent été des réussites, en particulier et depuis des années à Morges. Je regrette seulement que deux régions, en dépit du succès de leurs premières tentatives, aient trop rapidement jeté le manche après la cognée pour des raisons qui ne me sont pas connues. Je pense qu'il est, plus que jamais, indispensable pour l'armée, dans la confusion générale, de dialoguer avec ses partenaires et de les informer, en évitant les écueils bien connus de ces deux procédés. Il serait, semble-t-il, tout à fait possible de commander les conscrits à une journée d'orientation de « prérecrutement », comme c'est le cas en Valais pour l'examen de gymnastique. A cette occasion, ils seraient renseignés sur leurs relations avec l'autorité militaire cantonale, mais avant tout sur les possibilités et les modalités de l'incorporation. Même en l'absence de centres de recrutement, dont la création est urgente, il doit être possible de trouver le temps et les locaux nécessaires. Il est bien évident que l'officier de recrutement devrait être assisté d'un remplaçant attitré par zone et du personnel nécessaire.

1968, 69, 1970, 71. Années qui déclenchent, pour ceux qui veulent bien les entendre, les premiers coups de semonce. Au stade de l'incorporation, sans devenir et de loin dramatique, la situation se dégrade peu à peu. Il faudra attendre 1972 pour que certains yeux s'ouvrent enfin à des réalités qu'il n'est plus possible de nier ou de minimiser. Toutes les institutions: autorités, écoles, universités, églises, famille, armée, en subissent les retombées. Tout est remis en cause. On s'en prend à ce que l'on dénomme, par simplisme, mythe, folklore, tabou. On assiste à une surenchère démagogique, à un verbiage prétentieux ou vulgaire. Gens de tous âges et de toutes conditions, dans le but louable en soi de comprendre, lâchent la barre et entrent dans l'engrenage des abdications et des concessions.

Aucun être normal ne peut nier les horreurs des guerres et des révolutions, ni l'existence de la violence ou les injustices et les inégalités d'un monde qui a toujours été ce qu'il est. Il ne peut en accepter la fatalité. Mais pour les hommes de ma génération, les événements actuels ont une résonance inquiétante. Il me souvient de l'antimilitarisme des années vingt et trente. En 1932-33, à Munich, j'ai vu et entendu Hitler. J'ai assisté aux gigantesques manifestations de masse et aux affrontements

entre frères ennemis. Comme les hommes de ma génération, j'ai observé la montée des impérialismes de toutes couleurs et assisté, témoin neutre, mais concerné, à la catastrophe qui a suivi.

On dit que l'histoire se répète et nous nous trouvons dans un nouveau cycle d'intolérance et de haine. On s'est battu un peu partout depuis le dernier conflit mondial. Peu de régions du globe ont été épargnées. Les motifs de conflits sont toujours les mêmes, comme le sont les mécanismes des luttes psychologiques et subversives: tracts et affichettes, harangues et cortèges, drapeaux et banderoles, personnages proférant des slogans hostiles à l'autorité. Les révoltés, plus ou moins nombreux et virulents selon la nature de leurs revendications, restent fidèles à leurs modèles historiques. Leurs excès vestimentaires et de langage, leur comportement grégaire, en sont l'expression traditionnelle.

Il était curieux de constater que, sans qu'ils se connaissent souvent, un aspect physique commun rapprochait les mêmes types d'individus au long des étapes de la journée de recrutement, en général au sein du groupe dit médical.

Il est normal que les avertissements d'un officier de recrutement n'aient pas toujours été compris. Les décalages sont fatals entre le recrutement et l'école de recrues d'une part, entre l'école de recrues et les cours de répétition d'autre part, comme il le sont entre les quelques heures consacrées au recrutement et les quelques semaines d'une école de recrues ou d'un cours de répétition. De fait, confronté avec un contingent de jeunes renouvelé chaque jour, je n'ai jamais été, au cours de ces douze années, la cible ou le spectateur d'un incident grave. Les commandants d'arrondissement ont joué en l'occurrence un rôle particulièrement efficace en calmant, d'entrée de jeu, les plus excités. Les troublions étaient faciles à convaincre de l'inutilité de leurs démonstrations. J'ai souvent eu une pensée amicale pour les responsables de l'éducation et de l'instruction de tous les éléments contestataires que je devais bien « caser » quelque part.

Placé durant de nombreuses années à un poste qui me rapprochait d'une large couche de jeunes gens en âge de servir provenant d'un territoire de près d'un million d'habitants, j'ai remis à l'armée, bon an, mal an, près de quatre mille recrues. J'ai été ainsi à même de dresser des constats et d'établir des bilans. J'ai été sensibilisé par la lente altération de la mentalité, du comportement, de la santé et de la préparation

physique des conscrits. J'ai eu la possibilité d'entrevoir les crises récentes, crises rendues encore plus aiguës par un relâchement inconsidéré de la discipline.

L'apparition des chevelures trop abondantes a certainement causé un sentiment de malaise général et marqué un tournant dans le comportement de l'individu à la trop longue tignasse. Elle est devenue le symbole d'une certaine conception de vie, un signe de ralliement et de reconnaissance, mais aussi l'expression d'un laisser-aller endémique. Toutes les époques certes ont connu leurs chevelus: les hommes des cavernes, les barbares. Les moujiks et les chouans n'avaient pas le privilège de trouver un coiffeur à la porte de leur isba ou au détour du bocage vendéen. Lorsque les exigences du service intérieur le permettaient, moustaches et perruques de l'époque des « guerres en dentelles » montraient clairement que l'ordonnance et le règlement avaient leur mot à dire. Pour d'aucuns il est de bon ton, pour être dans le vent, d'arborer un système pileux qui noie le visage. Déconcertants dans certains milieux interlopes, ces débordements poilus étalés par des hommes en uniforme ne sont, en revanche, pas compatibles avec l'état et l'éthique du soldat, même de milice.

Cette parenthèse fermée, il n'en reste pas moins que j'ai assisté ainsi, en un peu plus d'une décennie, à une petite révolution ou à une évolution trop rapide de notions, de formes, de façon d'être et de penser qui avaient peut-être besoin d'être dépoussiérées, mais qui ne l'ont pas toujours été avec discernement et bon sens. Il est dès lors réconfortant d'entendre qu'un nombre toujours plus important de jeunes et de moins jeunes en deviennent conscients.

Dans un de ses films, César sauf erreur, Pagnol fait dire à Raimu « la jeunesse, ça s'en va vite et ça ne revient pas »... C'est bien une des raisons pour laquelle, sans minimiser les faits auxquels nous assistons, il ne convient pas non plus de les dramatiser outre mesure. Ce qui est plus grave et déroute les adolescents, c'est trop souvent l'entourage direct, les échecs de la famille et de l'école, le manque d'équilibre et les ambiguïtés des adultes. Parents lucides et unis, ecclésiastiques et enseignants, éducateurs décidés à ne plus jouer aux apprentis-sorciers, gouvernants et patrons, chefs du secteur civil ou de l'armée, soucieux de leur responsabilité, peuvent encore redresser les situations confuses que nous vivons dans un climat par trop politisé. Les guerres et les misères qui les accom-

pagnent, les abdications et les démissions, les apparences et les réalités d'une certaine prospérité, les injustices inévitables et si faciles à dénoncer ont favorisé et permis, comme bien souvent dans l'histoire, mais plus brutalement et rapidement, cette sensibilisation des masses et ces mouvements de révoltés et de fanatiques. Les carences engendrent toujours les explosions de toutes natures.

L'âge aidant, c'est avec un certain soulagement et même un soulagement certain, après la tension de ces dernières années, que j'ai vu arriver le moment fatidique où le successeur prend la route à votre place. Il lui faudra calme et philosophie, puisque le clivage se creuse et se manifeste avec plus d'intensité entre les différentes couches de la population, entre le citoyen et l'Etat, entre l'individu et l'armée. Certes il y a toujours eu trois sortes ou trois catégories de personnages face à l'obligation de servir: ceux décidés à accomplir leur devoir de citoyens-soldats, les fatalistes du « il le faut bien », et les opposants dont le nombre varie en fonction des événements.

Si la grosse masse dite plus ou moins « silencieuse » peut basculer avec ses extrêmes dans l'opposition ou la participation, il est incontestable que deux importantes failles marquent notre époque et notre pays: la baisse spectaculaire des taux de natalité, l'altération de la santé physique et mentale et un de ses corollaires, le dégoût de certaines modes de vie et en particulier de la vie militaire.

* * *

Et pourtant, le canton de Vaud est resté très stable dans le domaine qui me concernait. Sa force vient de sa classe paysanne, même de ceux qui ont quitté la terre, et qui fournit une part des contingents nécessaires à l'infanterie, aux troupes mécanisées et légères, à l'artillerie. Sa « faiblesse » est celle, comme partout, de ce monde hétéroclite aujourd'hui dit des « étudiants », terme qui couvre maintenant une catégorie de personnes aux activités souvent mal définies. Ce qui frappe, c'est bien cette promotion, régulière en nombre, d'individus à laquelle s'oppose une baisse spectaculaire de la qualité tant physique qu'intellectuelle. Ce phénomène est en fait normal puisque la base n'a pas augmenté par suite de la diminution des naissances indigènes et d'une promotion scolaire parfois artificielle. La preuve en est le trop grand nombre

d'échecs avec leurs conséquences sur le comportement de tous ceux qui ne parviennent plus à s'intégrer normalement dans le circuit social, d'où cette pléthore d'aigris pour ne pas dire d'asociaux. La proportion d'une véritable élite reste faible et il est dès lors dans l'ordre des choses qu'il soit si difficile de trouver aujourd'hui les chefs civils et militaires dont le pays a besoin. Avec celle des campagnards formés dans les écoles d'agriculture, l'amélioration la plus caractéristique vient de la très bonne préparation de certaines catégories d'apprentis venus des écoles des métiers et de la grande industrie. Il convient d'ajouter à ces derniers les employés de banque, de commerce, d'administration, non intoxiqués par une extrême gauche hostile à nos institutions. Proches hélas, par le comportement et la tenue, de certains élèves des écoles supérieures, le petit monde des manœuvres, très valable et sympathique il y a peu, est devenu celui des laissés pour compte, des instables, des désœuvrés. De curieuses affinités de tenue les rapprochent de certaines natures « d'étudiants », et de même qu'il est difficile, de dos, de distinguer les sexes, le manœuvre de maintenant pourrait être l'étudiant d'hier et inversément. Je l'ai constaté souvent avec les ajournés. Les nouveaux modes de vie rapprochent et mélagent les couches sociales; ce n'est pas un mal en soi, mais une telle situation conduit parfois à d'étranges confusions...

Les différences entre le conscrit genevois des années soixante et celui du dernier lustre ne sont pas très sensibles, sinon que la trop faible élite de souche vraiment locale diminue encore; la masse des indifférents reste stable alors que la forte minorité des opposants venus de tous les horizons augmente. Un apport de Suisses d'autres cantons et de naturalisés compense dans une mesure très modeste les déficits les plus caractéristiques. L'infanterie genevoise supporte en priorité les frais de cette situation. Trop d'étudiants abandonnent leurs études et prennent la « longue route ». Trop d'apprentis sont en rupture d'apprentissage. Trop de manœuvres semblent perdus pour la société. Genève, une ville, une grande ville sans ou presque sans arrière-pays. Genève, un canton où le rare campagnard est un citadin. Genève, une entité composite, déroutante, mais qui garde par bonheur quelques solides îlots de civisme. Ce tableau, légèrement sombre et sommaire, explique les failles et les échecs du recrutement dans ce canton.

Le Valais, comme on le sait, tout en restant stable sur d'autres plans,

s'est transformé de façon spectaculaire et l'on y discerne déjà quelques intellectuels mécontents de leur sort. Le monde assez fruste des chauffeurs et des manœuvres a cédé la place à une cohorte toujours plus nombreuse d'apprentis aux fortes racines terriennes, à leur métier la semaine, aux champs et à la vigne le samedi et les jours de congé. Cet élément positif, sur lequel se greffe le caractère du Valaisan, crée un lien solide entre l'indigène et sa terre et lui permet de mieux saisir le pourquoi de sa fidélité à ses devoirs.

* * *

Incompréhension d'ancien, accès de nostalgie, je ne le crois pas. J'ai plutôt voulu établir un dernier bilan, apporter un dernier témoignage en guise de conclusion d'une longue activité. Je ne veux ni juger, ni jeter la pierre ou l'anathème, encore moins dresser de réquisitoire... Mais n'étant pas non plus adepte de cette forme de sagesse orientale symbolisée dès les temps les plus anciens par les trois singes, « ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre », en se bouchant les yeux, la bouche et les oreilles, je crois nécessaire de répéter encore une fois que nous sommes tous, peu ou prou, responsables des événements que nous déplorons. Nous naviguons tous sur une même galère, à laquelle temps et tempêtes causent des avaries réparables. Puissent les gens de bonne foi trouver et désigner les meilleurs capitaines, timoniers, matelots et calfats, pour maintenir le navire à flot et le mener à bon port.

Colonel EMG H. VERREY

